

Dans laquelle on indique la réforme dont la pratique vulgaire est susceptible dans le traitement des ulcères.



1. pourquoi cette partie de l'art, qui traite des ulcères, seroit elle négligée, tandis que l'on cultive les autres avec tant de succès. la médecine a ban-
nis, dans des siècles qui ne valoient pas le nôtre, les amulettes et les
talismans et pourquoi la chirurgie ne reformeroit elle pas aujourd'hui
ses onguens et ses emplâtres. une compagnie savante réveille enfin notre
attention, déjà l'impulsion est donnée et chacun de nous semble sortir
d'un profond sommeil. la plupart de ceux qui ont écrit sur cette matière
se sont copiés servilement: aussi leurs ouvrages sont ils monotones
et absolument infructueux. nos connoissances, sur ce point, sont à peu-
près telles que dans l'enfance de l'art; que l'on rassemble les morceaux qui
se trouvent épars dans les écrits d'hypocrate et de galien et je serai
justifié. le dernier se servoit de différens onguens et connoissoit tous les
avantages que l'on pouvoit retirer du plomb employé à l'extérieur (1). il
est cependant des écrivains qui ne doivent pas être confondus dans la
foule; les uns ont sentis la nécessité de la réforme, les autres ont fait
le premier pas: personne ne paroît y avoir mis la dernière main.

2. je citerai ici paracelse réformateur mal adroit mais qui savoit tout
ce que pouvoit le tems dans la curation des ulcères. van-helmont
a crié de toutes ses forces, et contre la méthode des anciens, et
contre l'absurdité des compositions connues sous le nom d'onguens

et d'emplâtres. marc aurele seuerin n'employoit ordinairement que le
fer, le caustique et le feu. il savoit que les matieres emplastiques aug-
mentent la douleur et qu'elles sont nuisibles aux plaies d'arquebuse, &c.
certains, tels que ell. ell. belloste et goulard, s'étant dégoûtés de la
pratique vulgaire ont crus pouvoir la remplacer avantageusement
et remédier à tous les abus avec certains spécifiques. cesar magatus
et ludovicus septalius son défenseur confioient entièrement la guérison
des plaies à la nature, ils connoissoient le pouvoir de celle ci, les dangers
du contact de l'air et la nécessité des couvertures pour en défendre
l'approche. plus récemment ell. pi-brac s'est aperçu de la superfluité
de cette multitude de remèdes qu'on a coutume de mettre en usage puis-
qu'un seul suffit pour obtenir la cicatrice, &c (2). il en est encore
quelques autres auxquels je rends justice et dont les ouvrages méritent
des éloges; j'aime à leur rendre ce témoignage secret.

3..... mais laissons là les auteurs et les livres, examinons ce qui se passe
chez les malades, apprenons à douter, reconnoissons nos erreurs et
ne regardons plus l'exemple, la coutume et l'opinion comme des
autorités. je voudrois que l'on fut aussi convaincu que moi de l'im-
puissance de l'art et des ressources de la nature. on ne seroit point
assez vain que de vouloir la secourir lorsqu'elle n'en a pas besoin ou
assez stupides pour lui nuire, en voulant la seconder. mais pour
se guérir du préjugé ou pour s'en garantir, il faut voir des ulcères
en voir de toutes les especes et savoir apprécier les différens topi-
ques que chacun emploie (3).

4..... les sciences pratiques ne s'enrichissent que par les faits; définis-
nous donc des plus beaux systèmes & chaque état à ses faiseurs
de romans. il en est de ces hommes dont toute la vie ne ressemble
qu'à un délire continuel; leurs écrits en sont la preuve. évitons
la contagion du siècle et que le raisonnement ne précède jamais
l'observation. c'est ainsi que l'on fera un pas vers le vrai. dans

Dans les anciens le traitement des plaies et des ulcères se ressentait de la simplicité de ceux qui en entreprenoient la cure (4). on a voulu, dans la suite, renchérir sur les bonnes gens et on a tout gâté, de la cette multiplicité d'onguens et d'emplâtres. mais enfin ils commencent à vieillir et bientôt ils ne seront plus. S'ils sont nuisibles, comme il est prouvé dans la première partie, il faut les proscrire; S'ils sont inutiles ou indifférens il faut en être prévenu: il est honteux de suivre aveuglément une routine et chacun de nous se doit à lui-même un compte sévère de toutes ses actions. nous sommes responsables de notre ignorance: il s'agit de l'homme et nous ne devons pas lui nuire.



5. mais de quelle réforme la pratique vulgaire est elle susceptible, ex. 4, ? Sur quoi est elle fondée? voici l'état de la question. faut il rejeter indifféremment tous ces topiques, ex. 4, ? ou enfin faut il faire un choix, ex. 14, 15, 16, 16?

6. on a fait voir, dans la première partie, l'inutilité et l'abus de toutes ces compositions, ex. 36, 44, 45, 47, 48, 54, on a exposé les inconvéniens qui résultent de leur application ex. 12 à 44, 55, 57, 58 et on a conclu, 1^{re} part. ex. 66, que la réforme étoit également nécessaire et indispensable. il est maintenant aisé de connoître sur quoi elle est fondée. Si au lieu de favoriser la végétation les onguens et les emplâtres dépravent le suc nourricier, 1^{re} part. ex. 34, s'ils contrarient les efforts de la nature au lieu de la seconder, 1^{re} part. ex. 44, s'ils excitent différens désordres selon leurs qualités et leur consistance, 1^{re} part. ex. 37, 38, 39, 40; enfin s'ils ne produisent point l'effet qu'on en attend, 1^{re} part. ex. 36, 44, etc il faudra prendre son parti et changer de méthode 1^{re} part. ex. 36; tout nous y oblige et l'humanité et nos devoirs.

7. mais, tel qu'un pilote imprudent, se livrera t-on à la merci des flots sans carte et sans boussole? entrera t-on dans le dédale de la

pratique sans en connoître l'issue ? il convient donc de tracer le plan d'après lequel on doit agir ; sans cependant nous écarter de notre but, *ex. 6.* mais quoi ! annoncer les véritables indications à remplir, n'est ce pas déjà faire la critique de celles qu'on a ordinairement en vue ? et manifester, par avance, la réforme dont la pratique vulgaire est susceptible ? on ne satisfait à aucune avec les onguens et les emplâtres. si parmi eux il s'en trouve quelques uns qui peuvent être utiles en servant de couverture, *ex. 11 et 14, 10* ils ne sont pas d'une nécessité absolue, *ex. 14, 15, 16, 16* ; 2° tout ce qui entre dans leur composition, à l'exception de l'huile et de la cire, est absolument inutile, 1^{re} part. *ex. 62* ; 3° enfin on peut les remplacer et on est souvent forcé de le faire avec des topiques dont l'activité est moins douteuse, *ex. 22 à 39*. mais tous les autres doivent être rejetés comme nuisibles, *ex. 14 et 15*, sans égards et sans exception, *ex. 5*. il faut donc recourir à d'autres moyens, substituer à une routine aveugle des secours efficaces et porter partout le flambeau de l'observation.

8. . . . il est une infinité d'ulcères qui dépendent d'une infection générale, de la lésion de tel ou de tel viscère comme l'annoncent fabrice d'acquapendente et guy de chauliac, de certains virus, de l'état cacochyme du malade, *etc, etc.* ; il en est aussi qui reconnoissent une cause purement extérieure qui s'oppose à la guérison : de là la nécessité de distinguer les indications qui regardent l'intérieur d'avec celles qui sont fixées à l'extérieur. nous nommons traitement tout ce qui s'administre au dedans du corps et soignement tout ce qui se pratique au dehors pour parvenir à la cicatrice, c'est ainsi que pour comprendre, en peu de mots, tout ce qui est à faire, *ex. 4*, nous disons que tout ulcère, s'il est invétéré ou chez un sujet mal sain, *ex. 39*, exige 1° qu'on le défende du

contact de l'air et de l'injure des corps environnans, ex. 10, 11, 12; 2° qu'on remédie au vice local, ex. 22 et 23; 3° qu'on soutienne les forces du malade, ex. 39; 4° et qu'enfin on administre intérieurement les médicamens appropriés au genre d'affection dont il dépend, les spécifiques, pour ainsi dire, ex. 42. ces quatre indications générales se subdivisent ensuite la première selon la situation actuelle de la partie souffrante, et alors les topiques font, tout à la fois, l'office de couverture et de remède, ex. 15; la seconde selon l'espèce de vice local, ex. 24 à 39; la troisième selon le degré d'atonie des principaux viscères; et la quatrième selon la cause qui a produit ou qui entretient l'ulcère.

9... Souvent les couleurs varient moins entre elles que les sentimens de la plupart des hommes sur certains objets. il n'en est point ainsi pour ce qui regarde les ulcères. les anciens et ceux qui les ont suivis ont tous été d'une voix. les modernes croient avoir tout dit en prononçant que tout ulcère demande à être détergé, incarné et cicatrisé; mais ils sont si peu d'accords sur les moyens que tous y procèdent par des voies différentes, en un mot, comme le remarque très bien ell. goulard, la pratique chirurgicale est très peu uniforme, les uns se servent du cérat de galien, lorsque l'ulcère est récent et douloureux; d'autres emploient le baume d'arcaeu seul ou mêlé avec le basilicum; d'autres enfin différens onguens, digestifs, emplâtres, &c. en un mot chacun se dirige comme il lui plaît, le part. ex. 63; on se contredit dans les faits comme dans les écrits et on s'aveugle de façon à ne point s'en appercevoir.

10... quoiqu'il en soit ceux qui voient et qui traitent des ulcères, savent combien l'air est nuisible à toutes les parties du corps, en général, dès qu'elles sont privées de leur enveloppe. c'est ce fluide qui corrompt les os pour peu qu'ils soient à découvert au fond des ulcères; c'est lui qui rend ces derniers putrides, sanieux, &c. qui y excite



la douleur, attire la fluxion, étouffe la chaleur naturelle, trouble la exature, corrompt le suc nourricier qui doit réparer la perte de substance, prolonge le mal et souvent le rend incurable. Si nous avions besoin d'autorités, pour prouver des faits, nous citerions, parmi plusieurs autres, les traités de cesar magatus de rara medic. vulnerum, de ludovicus septalius lib. 8. cf. animadvers. medic. celui de ell. bellote qui a pour titre le chirurgien d'hospital, la dissertation sur les plaies de ell. chirac, etc. ce n'est pas tout; si les impressions de l'air, prises in abstracto, sont facheuses; que sera ce si on le considère chargé de tant de corpuscules différens, dans les hopitaux, par exemple, ou la seule odeur, qui saisit en entrant, manifeste assez cette vérité (3). n'oublions point ici le froid et le chaud dont les variations infinies dépendent du tems, des lieux et d'une infinité d'autres circonstances; ni les corps environnans dont le choc peut nuire de bien des manieres; ni les insectes qui trouvent leur aliment dans la corruption même de la partie.

II. ce que nous venons de dire, et 10, démontre, d'une façon bien évidente, la nécessité d'un corps intermédiaire qui, pour parler avec magatus, fasse l'office des tégumens, défende l'approche de l'ulcère et entretienne cette chaleur douce et exaturelle qui est si nécessaire à la conservation et à la guérison de la partie. il importe fort peu de quelle exature soit ce corps pourvu — qu'il s'applique exactement sur les bords de l'ulcère et qu'il soit assez flexible pour s'y mouler. ce sont là les qualités qu'il doit avoir. en un mot il faut que la sortie, de l'insensible transpiration et des autres humeurs qui ont coutume de se frayer passage au travers de la peau, se part. et 13, soit libre.

12.... voila d'où dérive, *cf.* 10 et 11, la première indication qui se pré-
sente, celle à laquelle on satisfait tous les jours sans le savoir. il s'agit
de donner une couverture à l'ulcère. cette couverture doit tenir
lieu de cette multiplicité d'onguens et d'emplâtres que l'on em-
ploie dans des vues si différentes et dont toute la valeur, tout
l'effet, en oubliant pour un instant les accidents qui résultent
de leur application, se borne à ce que l'on vient de dire, *cf.* 10 et
11. la plupart des observations, dont nos livres sont remplis, et les
éloges pompeux que l'on a prodigué à certaines recettes, se rédui-
sent à ceci, savoir qu'à la faveur de tel topique dont toute
l'action consistoit à défendre le contact de l'air, la nature
a travaillé avec succès et a rempli la cavité (6). nous nous
sommes aperçus, en général, que les onguens ou emplâtres chargés
de cire ou de quelque chaux de plomb, en un mot que ceux qui avoient
une consistance moyenne et qui ne se laissoient ramollir que faible-
ment par la chaleur de la peau étoient aussi ceux qui avoient été
les plus vantés: parceque, dans le fait, ils sont les moins malfaisants
ie part. *cf.* 39 et que souvent ils sont utiles, *cf.* 13, 14, 15.

13.... les topiques que nous employons à cette fin, *cf.* 14, 15, 16, 17, 18, méri-
tent donc, à juste titre, le nom de défensifs, et nous les nommerons
ainsi dans la suite de ce mémoire. en effet ils défendent la partie
malade de l'injure des corps extérieurs, *cf.* 11 et 12. il est une infinité
de substances qui peuvent être employées à cet usage et on n'est
embarrassé que du choix. nous les distinguons cependant entre
elles et nous les considérons en général sous deux différents aspects.
les unes servent simplement de couverture, d'enveloppe, si l'on veut,
sans jouir d'aucune activité, *cf.* 14, 16; les autres ont la même
propriété et remédient en outre au vice local, *cf.* 15, 16 etc.



14. . . . les toiles cirées, les sparadraps, pourvu qu'ils n'engluent point, les taffetas d'Angleterre et de Malthe, les feuilles de différentes plantes, le papier, le parchemin entretenus flexibles par quelque liqueur dont on l'arroie de tems en tems, ou par une éponge mouillée placée au dessus, le linge en plusieurs doubles, les plumaceaux, la charpie, le digestif simple, la lame de plomb dont se servoit si familièrement Guy de Chauliac (4), la terre à potier que l'on emploie dans quelques unes de nos provinces, les végétaux entiers, ou contus, &c. &c. sont des défensifs de la première espèce, cf. 13. Nous rangeons ici tous les onguens ou emplâtres, quelques vantes qu'ils puissent être, pourvu qu'ils aient assez de consistance pour ne point couler et assez de souplesse pour s'étendre et s'allonger par la chaleur de la peau sans y adhérer, cf. 11.

15. . . . parmi ceux de la seconde, cf. 13, nous comptons le digestif animé, 1^{er} part. cf. 59, les baumes naturels, dans un ~~matériau~~ medium convenable, celui de Saturne dont parle ell. Goulard, les différents baumes de Soufre dont rulandus le pere, jean Beguin et Boerhaave donnent les compositions, le nutritum que le même Beguin désigne sous le nom de Baume de Saturne, le savon, les compresses, les éponges, les plumaceaux imbibés de différentes liqueurs, par exemple d'eau végéto minérale, d'eau de vie camphrée, d'esprit de vin, de décoctions de feuilles de noyer avec un peu de sucre dont ell. Bellorste publie tant de merveilles, la lame de plomb imprégnée d'argent vif, comme le pratiquoit Guy de Chauliac (5), &c. et une infinité d'autres qu'il seroit trop long de rapporter. Si on croyoit les auteurs, sur leur parole, il y auroit des milliers de compositions officinales que l'on devroit ranger ici: mais si l'on consulte la raison et l'expérience, il ne s'en trouvera qu'un très petit nombre et encore

l'usage n'en est il jamais bien sur. nous nous sommes déjà expliqué sur le nutritum ie part. 41.

16... il est une sorte de topiques qui, pris en général, ne diffèrent que très peu des onguens et des emplâtres; ce sont les cérats. il s'en trouve plusieurs parmi eux qui, en raison de l'huile et de la grande quantité de cire qu'ils contiennent, sont des défensifs de la 1^{re} espèce, et. 14, et d'autres qui méritent des considérations particulières. tels sont, parmi ces derniers, celui de galien et celui de saturne de ell. goulard. on pourroit à l'imitation de ceux ci en faire une infinité d'autres; s'il n'y avoit pas de meilleurs moyens, et de plus simples encore, pour transporter sur la partie malade et y entretenir le remède qui a été jugé nécessaire, et. 14.

14... ils, et. 16, doivent être considérés comme des éponges imbibées, gorgées, pour ainsi dire, du liquide que l'on emploie. celui de galien tire toute la vertu de l'eau commune et la perfection consiste à y en faire entrer la plus que faire se peut (9). c'est elle qui agit si puissamment contre l'inflammation, qui calme la chaleur et la douleur qui en sont les suites et qui produit enfin tous les effets qui ont rendu ce cérat si recommandable. l'autre cérat plus actif et préférable, dans une infinité de circonstances, doit toute sa vertu à la dissolution du sel de saturne. tous les deux sont utiles en entretenant le liquide actif sur la partie souffrante et en fournissant insensiblement à l'évaporation qui s'en fait. dans tous les cas on peut substituer à l'un et à l'autre les véritables éponges chargées des mêmes liquides ou de tel autre qu'il conviendra, en les appliquant immédiatement sur la partie affligée ou en interposant des linges en plusieurs doubles. ce moyen est aussi facile, plus avantageux, plus commode et moins dispendieux pour les hôpitaux et pour les pauvres.



18 il est encore une autre sorte de couverture très connue du peuple et 20
celle dont je me sers le plus familièrement, lorsque la pousse des chairs
ne rencontre aucun obstacle et que le seul contact de l'air est à crain-
dre, c'est l'huile d'olive et la cire fondues ensemble en proportion
convenable. j'en imbibes des linges ou je les en couvre à volonté. cette
composition se moule sur le membre, sans y adhérer. elle remplace
tous les onguens avec avantage, elle en a aussi l'utilité sans en avoir les
défauts, 1^{re} part. 4. 62 et 2^e part. 4. 4, (10). c'est une couverture de la 1^{re} espece
4. 14, à la portée de tout le monde et qui convient dans le plus grand
nombre de cas. mais on doit peut-être dire avec guy de chauliac qu'il
faut feindre qu'il y ait quelque autre grand artifice à raison du du l'air.
il seroit cependant plus honnête de déviller les yeux à ce même vulgaire.
mais j'en sens toute la difficulté et je crois qu'en homme sage, il faut
se conformer aux idées de ceux qui nous environnent, raisonner avec
quelques uns, délibérer avec le plus grand nombre et s'efforcer d'être
utile à tous.

19 en satisfaisant à la première indication qui se présente, 4. 11, 12, on n'exé-
cute que ce que la nature feroit elle même si elle n'étoit point empêchée. 21
c'est donc en l'imitant, ~~qu'on feroit~~ 4. 21, qu'on effectue la réforme qui
fait l'objet de cette partie. qu'arrive-t-il aux animaux à la suite des
plaies, des contusions, des blessures, etc (11), bientôt les matieres purulen-
tes exposées à l'air se dessèchent et forment une escarre et c'est à la
faveur de celle-ci que se répare la perte de substance. jamais la nature
ne travaille plus à l'air que sous cet abri; c'est lui qui sert de couverture
aux parties souffrantes, qui les défend du choc des corps extérieurs, qui
s'oppose, de la manière la plus efficace, au contact immédiat du fluide
qui nous environne, 4. 10 et 11, etc. qu'on jette encore un coup d'oeil sur
tant de malheureux qui négligent les ulcères dont ils sont affligés, ils
guérissent: tandis que ceux qui, trop attachés à la vie, s'agitent sans
cesse pour trouver du soulagement, aigrissent le mal; les secours
variés auxquels ils ont recours, le rend souvent incurable et la guérison
qu'ils cherchent, avec tant d'avidité, semble les fuir.

20. on a beau faire, notre ignorance prolonge le mal à la vérité, et. 19, et apporte de grands obstacles à la cure; mais nous guérissions enfin et, pour ainsi dire, malgré nous. nos applications deviennent inutiles et superflues, par l'interposition de ce corps doux et mollet qui s'oppose à leur action ou qui en diminue de beaucoup l'activité. dans d'autres circonstances il prévient les mauvais effets que pourroient occasionner leur inflexibilité ainsi que celle de l'escarre, et. 19. c'est du pus, dont on entend parler, substance dont peu de gens soupçonnent l'utilité et qui mérite à bien des égards le nom de baume et de baume universel. - il doit être considéré comme l'excrément, le rejet, la partie inutile de cette matière muqueuse qui remplace les chairs. il sert d'enduit et c'est cet enduit qui défend les parties internes de l'ulcère contre les impressions des corps extérieurs et étrangers. le pus cesse d'être louable et il dégénère lorsqu'il est ichoreux, fétide et sans consistance. l'ulcère qui le produit de la sorte mérite l'attention du chirurgien; c'est le tems d'agir. l'oisiveté et l'expectation si utiles et si avantageuses dans d'autres occasions seroient ici pernicieuses et blamables (12)....

21. en un mot il n'est point d'ulcère chez un homme sain, robuste et qui digère bien qui ne puisse être guéri, avec le tems, en couvrant simplement la partie affectée avec quelque défensif de la 1^{re} espèce, sans prétendre cependant exclure les précautions d'usage, et. 46 et 47. si le pus est louable l'escarre peut même en tenir lieu. l'os se rétablira, se recroûtera s'il a été entamé par quelque instrument tranchant et s'exfoliera s'il a été attaqué de carie. eh! que ferions nous de mieux quand nous en aurions le pouvoir! nous avons plusieurs exemples de cette sorte sous les yeux. les topiques auxquels on attribuoit la guérison étoient incapables, et. 14, de produire le moindre effet. qu'on se rappelle ce que dit Boerhaave dans son 156^e aphorisme au sujet des blessures et des plaies qui en sont la suite et qu'on en fasse ici l'application. une plaie ne diffère pas, autant qu'on pourroit le croire,



d'un ulcère : il est souvent très difficile de pronocer sur l'état présent de l'un des deux. le passage de l'un à l'autre n'est jamais bien marqué. la durée ne met pas dans la curation une différence essentielle. quelques accidens de plus ou de moins servent à les distinguer et souvent en moins d'une minute on converti celui-ci en celle-là. les applications ne sont donc pas toujours d'une nécessité absolue ? comment guérit on les ulcères dans l'intérieur ? toutes les méthodes sont également infructueuses ; les différentes recettes n'y sont pas moins inutiles ; les panacées, les secrets des charlatans sont insuffisans ou dangereux : on amuse et on trompe, tout à la fois le malade, tandis que la Nature seule, aidée d'un bon régime, opère souvent la guérison. on doit juger par là du degré de croyance que méritent la plus part de ces gens qui ont des méthodes sûres et infaillibles pour arriver à la cicatrice. à force de le répéter, ils sont des dupes.

22. . . . mais nous trouvons rien. la vérité est une, les erreurs sont en nombre et plus faciles à saisir. s'il est des cas où la Nature fait tout l'ouvrage, il en est aussi où l'art est forcé de venir à son secours ; mais quels sont ils ? c'est ce qu'il faut savoir discerner. c'est là l'étude du chirurgien et c'est aussi celle de tous ceux qui s'avisent de traiter des malades. il est bien malheureux que la vie soit si courte : on commence à savoir lorsqu'on cesse d'être ! dans le plus grand nombre de circonstances, nous sommes réduits à ne point esuivre, ^{et par. 4. 36.} ex. 14, 15, et lorsque nous devenons utiles, avouons le de bonne foi, nous avons souvent trop à faire et le succès ne répond pas toujours à nos soins.

23. . . il seroit donc, ex. 22, également insensé et imprudent d'entreprendre la cure de toutes sortes d'ulcères, ex. 43, avec les seuls défensifs de la 1^{re} espèce, ex. 14 et 15, même dans le cas dont on a déjà parlé ex. 21. on prolongeroit le mal en pure perte et on n'obtiendrait que difficilement la cicatrice. ainsi il faut non seulement défendre la

partie souffrante du contact et du choc des corps environnans, mais encore remédier au vice local. c'est ainsi que je nomme l'inflammation, la douleur, la chaleur trop vive, l'irritation, le prurit, l'érésipelle, le gonflement inflammatoire des lèvres, les callosités des bords, la carie, la fluxion, la siccité et l'aridité, l'engorgement de tout le membre, les chairs baveuses, putrides, l'hyper-sarcome, la gangrene, l'engourdissement, l'insensibilité et l'atonie de toutes les parties de l'ulcère, enfin tous les accidens qui se manifestent à l'extérieur, soit qu'ils soient la suite des applications imprudentes, de quelque manœuvre mal entendue, ou non. c'est là l'objet de la seconde indication, ex. 8, 2^e indication qui comprend, comme l'on voit, une multitude d'accidens et qui exigeroit un détail très circonstancié s'il pouvoit ici trouver place. on passera légèrement sur chaque objet et on se contentera d'indiquer, pour faire sentir jusqu'où s'étend la réforme et en quoi elle consiste, les topiques que l'on substitue à ceux qui ont eu cours jusqu'à présent, ou au moins les vues pratiques d'après lesquelles on doit se diriger. il est inutile d'ajouter ici que les onguens et les emplâtres étant incapables de produire les effets généraux qu'on en attend, 1^{re} part. ex. 44 à 61, ils sont bien plus insuffisans encore pour remédier aux cas particuliers, ex. 24 à 39.

24. on ne réussira jamais à dissiper l'inflammation et à calmer la douleur qui en est la suite, ex. 23, avec des onguens et des emplâtres. il est cependant des gens assez crédules pour y avoir recours. quelques uns mettent leur confiance dans l'onguent d'althea, etc. on sait ce que nous en avons dit, 1^{re} part. ex. 60. il faut donc user de remèdes plus efficaces. c'est ce qu'on trouvera dans le corps salin qui résulte de l'union du plomb avec le vinaigre. sa vertu calmante et résolutive est bien prouvée. crollius, jean le béguin de planis campy et tous les anciens chimistes (13) en ont publiés les avantages et les effets. c'est par son moyen que l'adame riviére guérit



un ulcère sordide en très peu de tems sans se douter de ce qu'il avoit fait et comment il avoit réussi. ell. goulard a tiré le plus grand parti de son eau végétale minérale qui n'est autre chose qu'une vraie dissolution de ce sel. on obtient les mêmes succès du sucre de Saturne étendu dans une l. q. d'eau de fontaine. nous en usons ainsi dans notre pratique et quoique le menstree ne dissolve pas en entier la dose qu'on y met, ce sel ne laisse pas que d'agir très efficacement pourvu qu'on ait l'attention d'agiter la liqueur chaque fois que l'on veut s'en servir. on en imbibé des linges, des plumaceaux, des compresses, des éponges, ou on en fait des cerats, cf. 16. des cataplasmes, etc.

25. ce sel métallique, cf. 24, modère la chaleur trop vive et l'irritation, résout l'érupelle, fait cesser le prurit, prévient ou arrête l'érosion et dissipe le gonflement inflammatoire des lèvres ainsi que la rougeur érysipellatueuse, le part. cf. 12; le cerat de galien produit quelquefois les mêmes effets, mais il est bien moins actif. Si le triphararmacum a quelques succès on doit savoir pourquoi, le part. cf. 44. tous les onguens et emplâtres dans lesquels on fait entrer le vinaigre et la litharge, ou tout autre chaux de plomb, doivent être appréciés d'après ce qui en a déjà été dit, le part. cf. 44. les mouchetures, lorsqu'il y a inflammation phlegmonneuse ou érysipellatueuse, ne sont point à négliger, elles agissent très promptement, sur tout dans le dernier cas et le dégorgement est presque subit.

26. les anciens et les modernes sont également d'accord sur la nécessité d'empêcher les callosités: galien et celse le disent en termes exprès. on a tenté différents moyens pour les fondre, les ramollir ou les faire suppu rer. comme cet accident est presque toujours l'effet des applications imprudentes, le part. cf. 14, on ne doit point en tenter la guérison avec les topiques qui sont l'objet de ce mémoire, le part. cf. 54 et 55. cependant on rencontre tous les jours des gens qui ont encore la fureur d'en employer à titre d'émollients, de fondans, de suppurratifs, d'escarotiques, etc. ceux qui sont assez entendu pour scarifier et

qui appliquent ensuite par dessus des onguens gras ou des emplâtres pousseuses, réussissent quelquefois en renouvelant l'inflammation qui est bientôt suivie d'une abondante suppuration ichoreuse ou de l'érosion. Souvent on obtient cet effet, *le part. es. 24*, contre son attente. malheur à ceux qui ne savent pas en profiter; ils excitent toujours les plaintes du malade, le murmure des assistans et bientôt un autre moissonne sans peine leurs lauriers. l'onguent de la mere; le digestif animé dans lequel on fait entrer l'huile d'hypericum, le baume d'arcæus, le suppuratif et l'eau de vie; le basilicum, l'onguent de l'abbé pipon, *etc.* opèrent souvent de semblables prodiges, *le part. es. 18*. nous ne devons pas passer sous silence la méthode de *ch. ledran observ. de chirurgie*; elle est assez sûre mais elle est fort lente. elle ne réussit qu'en faisant suppurer. l'emplâtre, qui résulte du mélange du diachilon gommé à parties égales avec celui de vigo, seroit peu efficace, malgré tout le mercure qui s'y trouve emprisonné, sans le secours des mouchetures qui en doivent précéder l'application. *marc aurele severin* emportoit sur le champ, avec le scalpel, les bords calleux et faisoit en outre des scarifications tout autour de l'ulcère. cet auteur mérite d'être cité et d'être suivi.

24. il est une infinité de ressources pour procurer l'exfoliation de l'os et combattre avec succès la carie. sans parler des liqueurs spiritueuses, des huiles de gérosfle, de canelle et de Louis, de la mirre et de l'aloës pulvérisés, des racines de gentiane, d'aristoloche, d'iris de florence réduites en poudre, *etc.* lorsque le mal n'est que superficiel; et lorsqu'il est plus profond de la chaux, du cuivre calciné, de l'euphorbe dont *riverie*, *fallope* et *hildan* racontent de si grandes merveilles; nous avons encore certaines liqueurs corrosives telles que l'huile de vitriol et de soufre, l'esprit de nitre, l'eau phagédénique, l'eau mercurielle, mais dont l'application demande autant de dextérité que de prudence, la rugine et par-dessus tout le cautere actuel. cependant tout cela ne suffit point encore à ceux qui aiment les compositions et les mélanges. ils se servent de l'onguent brun ou de l'égyptiac seuls ou dans lesquels ils incorporent



la plupart des poudres dont on vient de parler et qui perdent par là toute leur activité. on englue encore ces mêmes substances avec du miel, des résines, des huiles, de la cire et on en forme, à volonté, des onguens ou des linimens selon la consistance qu'on veut bien leur donner. à examiner cette façon d'agir ne semble-t-il pas qu'on s'étudie à rendre inutiles ou au moins à affaiblir considérablement ces mêmes drogues dans lesquelles on met cependant sa confiance.

28... Les ulcères qui sont accompagnés de fluxion, 1^{re} part. 4. 33, de rhumme comme dit Guy de Chauliac et qu'il a plu à Heister d'appeller rheumatisques, rheumatica, ne sont pas les plus aisés à traiter. si les chairs ne sont abreuviées qu'à la suite de quelque faute commise dans le régime, d'un excès dans le manger ou dans le boire, la diète seule suffit; si cet accident reconnoît quelque vice purement local, tels que l'inflammation, la douleur, la chaleur trop vive, l'irritation, 1^{re} part. 4. 32, etc. il n'est pas moins facile d'y remédier: mais il n'en est pas ainsi s'il dépend de toute autre cause. la sanie qui découle de la partie affligée est si abondante qu'elle précipite le malade; il maigrit à vue d'oeil et il est bientôt réduit au dernier degré de marasme. toutes les humeurs du corps se portent avec une rapidité étonnante à l'endroit de l'ulcère, comme pour y chercher issue. nous venons de perdre un ~~homme~~ homme épuisé, en très peu de tems, par une suppuration colligative de cette nature: son ulcère étoit situé au dessus de la crête du tibia et avoit à peine 12 à 13 lignes de diamètre. c'est la déperdition excessive de cette matière muqueuse, de ce suc nourricier destiné à réparer nos pertes journalières, l'atonie des principaux viscères de la digestion qui en est une suite nécessaire, ainsi que la mauvaise chyli-fication; qui rend le dépérissement et si prompt et si subit. mais en voilà assez pour faire sentir de quelle nature doivent être les médicaments dont l'administration intérieure est également utile et indispensable, 4. 39 et 44

29... les cautères sont, de tous les secours extérieurs, ceux dont j'ai tiré en géne-
ral le plus de profit. j'ai cicatrisé par leurs ^{secours} ~~moyens~~ une infinité d'ulcères
réputés incurables. ils réussissent assez bien dans le cas de fluxion, *cf.* 28,
mais il ne faut pas s'en tenir à'un seul et on doit en placer un, si
faire se peut, au-dessus de l'égout. c'est un des plus puissans moyens de
diversion; mais il ne faut pas attendre que le marasme soit à son
dernier degré pour y avoir recours. lorsque les cautères sont en
pleine suppuration, on peut alors appliquer aux environs de l'ulcère
des compresses ou des éponges imbibées de quelque liqueur plus ou moins
astringente, on les contient ensuite avec une ligature un peu serrée
telle que celle que guy de chauliac nomme expulsive. le cerat de
saturne, la dissolution du sel de même nom ou l'eau végétominérale
avec l'un desquels on fait le pansement concourent à merveille à
soutenir les bons effets des cautères, de la ligature et des astringens.

30... c'est surtout dans cette circonstance, *cf.* 28 et 29, que les onguens, les
emplâtres et toutes les matières grasses sont déplacés. galien s'est
aperçu qu'ils étoient nuisibles et il nous en avertit en deux ou
trois endroits de ses ouvrages. on en emploie cependant tous les jours
à titre de dessicatifs ou de repercutifs, comme si les matières, qui
entrent dans leur composition, avoient la liberté d'agir, *cf. par. 4 et*
55. ce que nous avons dit précédemment, *cf.* 28 et 29, indique ce que
l'on doit faire pour les remplacer et pour obtenir l'effet qu'on desire.

31... l'aridité ou la siccité de l'ulcère est un état très opposé à celui dont
on vient de faire mention, *cf.* 28, 29 et 30; il reconnoît différentes causes;
une inflammation violente peut l'occasionner: mais ce n'est point ce
dont il s'agit ici. nous ne parlons pas non plus de cette sécheresse qui
se manifeste dans le cours des aigues ou sur la fin des chroniques
lorsque le malade est à l'agonie; mais de celle qui est occasionnée



par un reflux de matiere purulente ou par une sorte de metastase, de facon que l'ulcere qui flaoit auparavant, reste quelquefois tout à coup à sec ou tarit tres promptement et cela au milieu d'une sante' apparente mais qui n'est pas de longue durée. cette metastase est suivie du accidens le plus facheux et souvent d'une mort subite. elle peut être causée par des topiques répercussifs imprudemment appliquez. nous avons été témoin d'un exemple de cette nature. nous avions guéri un curé de deux ulceres calleux et fort anciens situés au dessus de chaque malleole interne; nous en laissames subsister un troisieme au gras de la jambe qui étoit peu profond, peu étendu et qui faisoit d'aill'eurs l'office de cautere. nous lui conseillames de ne point entreprendre la cure de ce dernier et de le panser régulièrement. peu inquiet sur les suites dont je l'avois menacé, il mit, peu de tems après, tout en usage pour desseccher cet egout et ~~le~~ en obtenir la cicatrice. il employa inutilement toutes les compositions de Boutique; et apres huit mois de tentatives infructueuses, il réussit enfin en appliquant plusieurs fois par jour des compressees imbibées d'eau de beurre aigrie. la fièvre survint presque aussitôt avec une oppression des plus violentes; de le sent il ne pouvoit déjà plus respirer et il mourut le onze avec tous les symptomes d'un épanchement dans la poitrine.

32.... les topiques, quels qu'ils soient, qui font l'objet de ce mémoire, ne pourroient qu'augmenter le désordre, cf. 31, au lieu d'y porter remède. ils s'opposent à la sortie de l'insensible transpiration, etc. 1^e part. cf. 13 et en répercutant ainsi un liquide actif ils occasionent des courans qui peuvent aboutir et se fixer sur des parties essentielles à la vie et favoriser de la sorte la metastase au lieu de s'y opposer. le secours le plus prompt et le seul sur lequel on puisse compter, en oubliant ceux qui regardent l'intérieur, c'est d'environner l'ulcere et de couvrir le membre de vésicatoires tres chargés de cantharides. ceux qui ont recours aux fomentations, ~~aux~~ aux onguens suppuratifs ou émolliens perdent un tems précieux et l'occasion leur échappe.

33. . . . L'ulcère attire souvent sur la partie malade et dans ses environs une plus grande quantité d'humeurs qu'il ne s'en évacue. les matières grasses et poisseuses qu'on y applique en obstruant les pores, le part. ex. 13 et 15, s'opposent encore à la sortie de celles qui pourroient s'exhaler par cette voie. le tissu cellulaire s'abreuve peu à peu et l'engorgement, quelquefois de tout le membre, en est la suite. on sent toute l'impuissance et tout le ridicule des compositions pharmaceutiques dans le cas présent. il faut cependant remédier à cet accident si on veut obtenir la guérison. il est une méthode qui a les plus grands succès; mais qui ne trouve place que lorsque le malade a assez de forces pour soutenir la révolution qu'on va opérer en lui. il s'agit de réduire, presque en un instant, la partie à son volume naturel. d'abord nous préparons le sujet avec un purgatif, s'il en a besoin, et nous lui administrons ~~par la~~ intérieurement le quinquina à très haute dose pendant sept à huit jours dans la vue de fortifier tous les viscères, ensuite nous enveloppons le membre en entier avec des linges en plusieurs doubles imbibés d'une forte dissolution de vitriol martial ou d'alun qu'on fait chauffer jusqu'à un certain point pour la rendre plus active et plus pénétrante. on arrose les linges à mesure qu'ils se dessèchent, on augmente la chaleur de la partie autant que faire se peut et elle est bientôt couverte d'une sueur abondante qui la dégorge sensiblement. les urines deviennent troubles et tout annonce une crise excitée par art. il est inutile de dire que l'on défend l'entrée de l'ulcère avec quelque emplâtre poisseuse telle que celle d'andré de la croix, et que les cautères que l'on a eu soin d'ouvrir avant tout doivent s'acquiescer de leurs fonctions. nous venons d'être témoins de toute l'utilité de cette méthode chez un sieur-delon dont la jambe, à la suite d'un coup de hache reçu sur la crête du tibia, étoit prodigieusement enflée et qui en moins de 24 heures fut néanmoins réduite à sa véritable grosseur. nous avertissons ici que l'effet en est d'autant plus prompt et plus sensible que l'engorgement est plus récent.



34.... les chairs baveuses, mollasses, fongueuses, putrides, l'hyper-sarcole exigent aussi certains secours; elles sont toujours telles chez les scorbutiques, les cachectiques, ceux dont les viscères de la digestion sont en mauvais état, chez les filles qui ont les pâles couleurs, chez tous ceux enfin qui sont épuisés par des maladies lentes, par certaines débauches, ou qui sont infectés de quelque virus. Les topiques gras et poisseux excitent la pourriture et favorisent en outre ces fausses végétations, 1^e part. et. 34. *olea* ^{et} *pinguia omnia ulceris curationem impedire, quatenus ulcerata loca sordidiora reddunt* dit Jean Becchiu consult. med. on ne sauroit remédier à cet accident avec des emplâtres et on s'abuse sur la véritable cause lorsqu'on y a recours. c'est ici le lieu de mettre en usage les matériaux que renferment la 3^e et la 4^e indication, w. 39 et 42. pour l'extérieur la pierre infernale ou quelques légers escarotiques peuvent suffire. le vin seul est alors un grand remède; galien en connoissoit toute l'efficacité et c'est avec raison que *saprice d'aqua pendente*, *pignus* et plusieurs autres en conseillent l'usage. la décoction de feuilles de noyer ne seroit pas moins utile.

35.... la gangrene est un accident terrible et qui demande les secours les plus prompts. elle fait des progrès rapides sous l'application des onguens et des emplâtres, 1^e part. et. 24 et 29. cependant on les emploie pour la combattre et il en est qui ont pris faveur dans cette circonstance 1^e part. et. 59. Sennert nous avertit que les matières emplastiques occasionent la gangrene lorsque l'inflammation est violente in magnis inflammationibus.

36.... on ne la, w. 35, combat efficacement qu'avec des liqueurs spiritueuses à l'extérieur les escarotiques et le ~~scalpel~~ ^{scalpel}; mais surtout avec la quinquina administré intérieurement à fortes doses en substance ou en extrait. l'usage que l'on fait de la décoction à titre de topiques antiseptique est nul et abusif, cette écorce a besoin de passer par l'estomac, d'être digérée enfin pour agir;

et si on a cru avoir quelques succès de son application, c'étoit aux médicaments pris par la bouche ou à quelque autre substance employée en même tems qu'on en étoit redevable. d'ailleurs il est des cas, ceci ne regarde pas les ulcères, ou la gangrene est véritablement critique, superficielle, circonscrite et fixée d'une seule partie. l'on se tourmente et l'on s'agite alors fort inutilement pour chercher des remèdes; heureux le malade qui n'en est pas la victime.

34.... les onguens et les emplâtres sont presque toujours la cause de l'insensibilité et de l'atonie dont on a déjà parlé, *ie part. ex. 30.* cet accident constitue alors une espèce particulière d'ulcère qui a cela de propre. c'est ainsi qu'on doit considérer ceux qui servent d'égout chez les vieillards, chez les gouteux; tous ceux enfin qui subsistent plusieurs années sans faire de progrès sensibles. ils ont cependant quelquefois des révolutions subites, *ex. 48*; il faut en être prévenu; mais ils sont incurables par la méthode vulgaire. on n'en peut espérer la guérison qu'en emportant toutes les parties qui ont perdu leur ressort. il est des moyens sûrs et efficaces. nous avons le fer, le caustique et le feu. le choix doit être dicté par la prudence et il y a en outre des règles à observer. on fait aujourd'hui peu d'usage du premier et du dernier. le feu agit très promptement et on le dirige avec facilité. l'instrument laisse les parties saines à nud et convertit en un instant un ulcère incurable, en une plaie facile à guérir; mais ce qui étoit praticable du tems de galien et de celse, ne l'est plus du nôtre. notre chirurgie et notre médecine se ressentent de nos mœurs. cette mollesse a excité de nos jours les plaintes d'un homme de bien. enfin l'érosion, l'inflammation qu'excitent certains onguens et emplâtres, *ie part. ex. 18, 28, 49, 50*, peuvent avoir ici leurs avantages, *ex. 26*. on pourroit également par leurs moyens détruire la cause qui envieillit le mal et qui le rend quelquefois si opiniâtre, mais cette méthode il faut l'avouer, ne seroit pas la meilleure: au reste il n'est pas toujours bon d'attaquer ces sortes d'ulcères et de les guérir, *ex. 44 et 49*.



38. ... nous ne parlerons point des sinus et des fistules; ce seroit nous éloigner de notre objet. nous ne devons faire mention que de ces accidents auxquels le commun des praticiens croit remédier par l'usage des onguens et des emplâtres et il faut ici des instrumens et des opérations. nous passerons également sous silence les varices, l'hémorrhagie, les différentes sortes d'exanthèmes, etc. etc. dont le détail ne seroit pas moins déplacé.

39. ... ce que l'on a dit jusqu'ici doit être considéré comme une disposition préliminaire, mais indispensable, pour obtenir la régénération des chairs. les ulcères ne paroissent point à la plupart assez dignes d'attention pour mériter qu'on examine la façon d'être de ceux qui en sont affligés. presque tous mettent leur confiance, sans réserve, dans les topiques (14). mais comment la nature en seconderoit elle l'effet chez des malades cacochymes, chez ceux qui sont épuisés, qui digèrent mal, chez lesquels enfin le suc nourricier est dépravé ou insuffisant pour réparer les pertes journalières. j'ignay epitome de chirurg. a voit observé combien il étoit difficile de guérir les personnes mal constituées. l'indication la plus essentielle de toutes et la plus pressante est donc de soutenir les forces ou de les rétablir; mais pour réussir y a-t-il d'autre moyen, toute théorie et tout système à l'écart, que celui de faciliter les digestions, de les rendre meilleures et de procurer de la sorte un suc nourricier bien conditionné et plus abondant, 1^{re} part. 4. 44. c'est là le ressort puissant qui meut toute la machine. l'estomac, par la nature de ses fonctions, est le vrai soutien de la vie et tant qu'on ne portera point ses regards de ce côté là, on agira comme des aveugles et on ne réussira que par hasard. D'ailleurs l'appétance, la langue chargée, la bouche mauvaise, le gonflement de la région épigastrique, les borborigmes, les cours de ventre, la paleur, la pesanteur, l'engourdissement, la lassitude, etc. ne sont

ils pas des symptômes très familiers à ceux qui ont des ulcères, surtout s'ils occupent les jambes et s'ils nuisent par là aux exercices de fatigue si avantageux à la santé, et ces symptômes n'annoncent-ils pas évidemment la langueur, la faiblesse du ventricule, la dépravation du chile etc.

40. ceux qui, avant de mettre la main à l'œuvre, croient obéir à tout avec les remèdes généraux, de vroient se demander à eux mêmes si ce n'est pas là une routine ? et quel peut en être l'effet ? on purge pour remédier à la saburbe, sans s'apercevoir qu'on porte les derniers coups à des viscères qui ne sont déjà que trop affaiblis, que l'irritation passagère que l'on excite est bientôt suivie d'une plus grande faiblesse et que la quantité de matières putrides, que l'on prétend diminuer, augmente au contraire par l'administration répétée des évacuans. C'est ce que l'on voit journellement, c'est ce que nous annonce la langue fidel interprète des premières voies et c'est enfin ce que nous confirme le défaut d'appétit, le dégoût, la faiblesse etc. qui en sont les suites. Si la purgation est indispensable, qu'on l'administre sur le champ, qu'elle soit assez puissante pour qu'on n'ait plus besoin d'y revenir et qu'on en prévienne les suites fâcheuses en lui faisant succéder aussitôt les meilleurs Stomachiques. nous ne parlerons point de la saignée secours très puissant pour affaiblir sans procurer aucun bien réel.

41. L'indication dont nous nous occupons ici, et. 39, est que l'on doit s'occuper vitale, trouve toujours sa place quel que bien constitué que soit le malade. S'il digère bien, s'il fait bien toutes les fonctions, il faut au moins lui prescrire des règles et des alimens choisis pour l'entretenir dans cet heureux état. mais il en est peu qui jouissent de cet avantage et l'on est le plus souvent obligé d'avoir recours aux médicamens pour faire passer à leur



saveur, la nourriture dont on a besoin. fabrice d'acqua pendente conseille, en plusieurs endroits de ses oeuvres chirurgicales, sans autre explication, un régime de vivre convenable, mais on donneroit, en vain, à celui qui digère mal, les mets les plus succulents, tandis qu'un autre, s'il est sain et robuste, fait son profit du pain le plus grossier. les ~~indes~~ saies de genièvre infusées à froid dans de son vin, le quinquina, les préparations martiales remplissent toutes les vues lorsqu'il ne s'agit que de fortifier; mais si l'on veut en même temps nourrir, il faut recourir au lait pur, au lait coupé, cf. 44; aux farineux, etc.

42... il est de fait que l'on guérira une infinité d'ulcères avec les ouvertures de la 1^{re} espee, cf. 14 et 18, en remédiant en outre au vice local, cf. 23, et en soutenant les forces, cf. 39; mais il en est qui dépendent d'un virus ou d'un vice particulier et tous ces secours seroient insuffisants. voilà l'origine de la quatrième indication; indication dont il est aisé de sentir toute la nécessité (15). c'est ici le cas de dire avec galién que la difficulté de guérir les ulcères ne dépend pas de l'ulcère considéré comme tel, mais de la cause qui le produit. ce que dit ici cet auteur seroit admirable si son raisonnement répondoit toujours à la pratique. magat l'accuse de ne s'être attaché qu'aux accidents extérieurs, au pus, à la sanie, aux sérosités, etc. et d'avoir négligé la cause qui les produit. van-helmont fait les mêmes reproches aux chirurgiens de son temps. en général les anciens avec leurs intempéries ne nous ont rien appris d'utile sinon à nous défier d'eux; semblables à tant de modernes ils se sont livrés à leur imagination au lieu de consulter la nature et de l'observer, et ils ont cru trouver la vérité ou ils n'avoient rencontrée que des mots vuides de sens. quelques écrivains du 16^e et du 17^e siècle conseillent l'usage intérieur du gayac, lorsque le mal est invétéré, comme si ce bois pouvoit remédier à tout. ell. bellotte croit, à peu de chose près, satisfaire à toutes

les vnes ~~parties~~ de la pratique avec ses feuilles de noyer, comme ell.
goulard avec son eau végétominérale. aujourd'hui les plus grands écrivains
ne s'expliquent qu'en termes généraux de sorte que chacun est obligé de
puiser dans son propre fond et d'agir conséquemment à son expérience
et à ses lumières.

43... Sans parler ici des ulcères qui sont entretenus par le virus vénérien ou
qui reconnoissent un vice scorbutique, cancéreux ou scrophuleux, il en est
encore de scorbutiques, de dartreux, de superficiels qui changent successive-
ment de place et que paracelse a très bien dépeint, et d'autres qui dépen-
dent de l'affection contre nature de quelque viscere auquel ils servent
de gout, etc. nous ne devons pas passer sous silence ceux qui se manifes-
tent après la petite vérole, la rougeole, la fièvre miliaire, la peste
et une infinité de fièvres malignes, ceux qui sont entretenus par une
fonte d'humours qui précipite la maladie, ceux enfin qui sont compli-
qués avec des maladies chroniques, ou qui sont le produit d'une crise
montanée dégenérée. n'oublions point aussi ceux qui s'observent chez
les hydropiques, les cachectiques, les gouteux, les chlorotiques, chez certaines
personnes, tout à la fois, hautes en couleurs, grasses et bouffies, chez celles dont
les hémorrhoides sont supprimées, ni ceux qui succèdent au charbon,
aux érysipelles, à la gangrene sèche et humide, aux dépôts critiques, à
l'application des vésicatoires à la suite des maladies aiguës, etc. si on ne
fait point mention des ulcères qui reconnoissent une cause purement
extérieure, telles que les contusions, les blessures, les brûlures, sans enten-
dre parler de celle du tonnerre qui demande des secours particuliers,
les fractures avec ou sans esquille, le froid, l'action des liqueurs
corrosives, la poudre enflammée, les coups de feu, etc. c'est qu'il est
possible de les cicatriser à l'aide des seuls topiques, plus lentement
à la vérité, mais enfin on y réussit. c'est là un des avantages de
personnes jeunes et bien constituées. mais si la secousse a été violente,



Si le délabrement est considérable, avouons pourtant que les remèdes externes les plus efficaces deviennent insuffisans. on peut consulter à cet égard l'excellente méthode de traiter les plaies d'armes à feu de ell. raynby.

44..... le traitement varie selon les causes, les sujets et les circonstances, et il faut savoir faire un choix. le mercure est le spécifique de ceux qui dépendent de la vérole et il est très usité, d'après la propre observation de ell. lind, à ceux qui reconnoissent le scorbut. en général le quinquina est un souverain remède contre les ulcères qui succèdent aux maladies aiguës, aux dépôts critiques, aux crises spontanées, dégénérées, aux charbons, à l'érésipelle, aux différentes espèces de gangrene, à la brûlure du tonnerre, et à ceux qui se rencontrent chez les cachectiques..... le fer, la limaille non rouillée et bien alcoolisée, réussit à merveille contre ceux qui sont entretenus par diverses maladies chroniques ou compliquées avec elles, telles que la cachexie, la chlorose, l'hydropisie, la phthisie, etc; les préparations mercurielles sont fort éprouvées contre les ulcères véroliques; le soufre; le soufre doré d'antimoine, l'argent vit contre les dartreux et les psoriques; les eaux thermales salines sulfureuses, les mercuriaux contre les scrophuleux; la racine de raifort sauvage le cresson, les eaux minérales froides spiritueuses vitrioliques, etc. contre les scorbutiques; les pillules de cigue et de savon contre ceux qui affligent les gouteux; les cautères contre les superficiels, pour remplacer ceux qu'il n'est pas permis de guérir pour me servir des termes de ell. raymond, et pour cicatrifier les autres. en fin le lait coupé au tiers ou à moitié avec une forte décoction d'écorce du perou, l'extrait de cette même

écorce, les martiaux, les astringens doivent être employés contre les ulcères dont la suppuration est colligative ou qui se rencontrent chez des sujets épuisés.

45... Ce seroit mal nous interpréter que de croire que les médicamens que nous conseillons ici, et 44, soient les seuls bons et les seuls nécessaires. nous avons seulement prétendu indiquer les principaux. c'est au praticien d'en faire usage, selon la prudence et les regles de l'art. Dans tous les cas il faut attaquer la maladie essentielle si on veut faire cesser les accidens auxquels elle donne naissance. nous n'entrerons point dans un plus grand détail. S'il manque un trait d'union à la chirurgie c'est celui ou, après avoir indiqué la nature et les causes de chaque ~~espèce~~ Ulcère, on prescrirait un traitement approprié à chaque espèce. nous laissons à d'autres l'exécution de cette haute entreprise, nous convenons de notre faiblesse et ce ne peut être que l'ouvrage d'un observateur exact et judicieux et d'un praticien consommé.

46... les indications, dont l'on vient de parler, et 12, 23, 39, 42, sont également naturelles et faciles à saisir: la réforme de la pratique, qui paroît la plus généralement suivie, en est une suite nécessaire. en y satisfaisant presque tous les onguens et tous les emplâtres deviennent inutiles et l'on sait à quoi nous restreignons l'usage, et 12 et 44, de ceux que l'on peut encore tolérer. mais ces indications n'excluent pas les précautions dont l'observation prouve l'utilité. tous les bons praticiens magat, septale, van-helmont et plusieurs autres conviennent, par exemple, de la nécessité de panser rarement les plaies et les ulcères. galien recommande dans un endroit de ne lever l'appareil que tous les trois jours et c'étoit là



aussi la pratique de ll. Gellotte, ambroise paré qui a écrit la desu
un chapitre exprès conseille en outre aux jeunes chirurgiens de ne les
essayer si soigneusement. ajoutons ici qu'il faut se hâter dans les pan
sements à cause des mauvais effets de l'air et des douleurs qu'il excite
ou qu'augmente la transpiration de celui qui manoeuvre, et c'est
aussi par cette dernière raison que ses mains doivent être propres
et récemment lavées. l'application d'un appareil mou et léger d'après
le conseil de ll. ranby, n'est pas moins indispensable. enfin on ne
doit pas négliger de placer le membre dans une attitude convenable
car malgré toutes les belles choses qu'on nous a débitees sur la
circulation de nos humeurs, d'après les loix de l'hydraulique,
il n'en est pas moins vrai qu'un homme qui a un ulcère à la jambe
et qui se tient debout souffre beaucoup plus et guérit plus dif
ficilement que lorsqu'il séjourne au lit ou qu'il contient le
membre affligé dans une situation horizontale. voilà des
attentions qu'on ne doit jamais perdre de vue.

44..... les anciens nous ont prescrits, à l'égard des cicatrices, certaines
règles qui ne sont point à mépriser. personne n'ignore que la
végétation commence au fond de l'ulcère, qu'elle se propage à la
circonférence et se termine au centre: c'est ainsi que la nature
parfait son ouvrage. il ne reste donc au chirurgien qu'à régler
cette végétation et à niveler, pour ainsi dire, son produit, le
part. et 44. pour y parvenir, il doit, dans certaines occasions, entre
tenir l'ulcère ouvert jusqu'à ce que la pousse qui se fait soit à
peu près au niveau des parties saines, autrement il auroit une
cicatrice enfoncée. dans d'autres circonstances il doit modérer
et même arrêter cette pousse sans cela la cicatrice seroit

préminente. tels sont les preceptes que nous donne galien ; ils sont sages sans doute, mais le succès n'en dépend pas toujours. lorsque la déperdition de substance est considérable, il est bien difficile d'obtenir ce qu'on exige. dans le plus grand nombre de cas, la charpie seule et une ligature un peu ferme suffisent. Les onguens ou emplâtres qui ont beaucoup de consistance peuvent produire le même effet et c'est peut être là toute leur utilité, très souvent aussi il faut recourir à d'autres moyens.

48. . . . Si l'on étoit attentif à ce qui se passe chez les malades, on verroit que les ulcères sont sujets à certaines révolutions, qu'ils ont leurs tems de crise et voilà pourquoi, sans doute, la même méthode qui avoit paru infructueuse, quelque tems avant, réussit quinze jours après. il semble qu'il faille un certain degré de coction, de maturité de la part de la matière qui doit réparer la perte de substance et un travail différent de la part des organes qui doivent la fournir. paracelse nous dit qu'il n'est pas bon d'entreprendre la guérison d'un ulcère dont la matière est encore en furie et ailleurs que quelques médecins ont éprouvés 600 remèdes pour la guérison des ulcères, mais sans fruit, parceque le tems qu'on devoit attendre n'étoit pas encore venu, tandis que d'autres aussi ignorans qu'eux sont survenus et les ont néanmoins guéris avec légers remèdes. quelquefois les révolutions dont il s'agit, sont subites, l'inflammation se déclare, le renouvellement s'opère, pour ainsi dire, de lui même, le pus devient louable et quelquefois la cicatrice en est la suite.

49. Il est imprudent de promettre la guérison, lorsqu'il y a du doute, il ne l'est pas moins d'entreprendre indifféremment la cure de tous les ulcères (6). il en est qui sont absolument incurables, il



en est aussi, pour parler avec ell. ledran, qu'il faut respecter. on connoit
notre insuffisance contre tous ceux qui tiennent du cancer. les allemands
ont prétendu nous communiquer leur enthousiasme à l'égard de
la ciguë et après bien des essais on s'est convaincu de la vanité de
leurs prétentions et de l'inefficacité de cette plante. les ulcères
qui occupent les articulations, les parties tendineuses, les glandes,
les aines, les parties génitales, &c. sont les plus difficiles à cicatriser
; ils sont incurables chez les sujets épuisés, et chez ceux dont
l'estomac ne fait plus les fonctions, &c. l'art à ses limites, on
s'efforce de les étendre et on feroit peut être mieux de les fixer.

So... conclusion. nous avons exposés les inconvéniens qui résultent de
l'abus des onguens et des emplâtres dans le traitement des ulcères,
1^{re} part. en 1266; nous avons également indiqué la réforme dont
la pratique vulgaire nous a paru susceptible à cet égard, 2^e
part. et 1250; nous nous sommes partout fait un devoir de
prendre la nature pour guide, de l'observer et de l'imiter (14);
et nous terminerons là ce mémoire, il sera toujours trop long
si on le juge infructueux et trop court si on a égard à
l'abondance du sujet et aux différentes parties qu'il embrasse.
gémissons, en finissant, sur notre infortune; la vie de
l'homme est courte, les connoissances à acquérir sont
immenses et on est forcé de perdre un tems précieux en
discussions.

fin de ce mémoire.

(1)... et 1... chacun a commenté et interprété les anciens selon son bon plaisir. on leur a fait dire tout ce qu'on a voulu. on a même découvert dans leurs écrits la circulation du sang dont ils ne s'étoient jamais doutés. il ne s'agit donc point ici de les faire raisonner, mais de les entendre. qu'on consulte le livre de alceribus, d'hypocrate, celui des aphorismes, son chirurgi officina, &c. &c et le 3^e, 4^e, 5^e et 6^e livre de methodo medendi de galien, ceux de fracturis, de composit. med. &c, et surtout le neuvième des médicaments simples du même auteur. c'est dans ce dernier qu'il parle du plomb et de certaines préparations qu'on en faisoit alors pour le lavage et la guérison des ulcères les plus rebelles.

on peut aussi recourir à pline le jeune, à dioscoride, &c et on verra ce qu'ils disent de ce même métal. on trouve dans la minéralogie du jeuiste bernard caesius tout ce que les anciens ont dit de lors et de mauvais sur cet objet.

(2)... et 2... paracelse mérite ici quelques éloges, non pour avoir décrié, et les anciens, et ses contemporains, parcequ'il declamoit insolemment contre tout, mais pour avoir dit que le tems qui de soi même est médecin, guérit les ulcères et pour avoir fait la dessus un chapitre express. la deuxième partie de sa grande chirurgie renferme quelques vues nouvelles et intéressantes; au travers d'une multitude d'impertinences, on découvre des traits éclatans de lumière. on peut lire cet ouvrage avec autant de fruit que ceux de cette infinité de gens qui ont copiés les anciens sans sentir toute l'inutilité de leur travail.

ell. belloste annonce au public les succès qu'il a obtenu de la décoction de feuilles de noyer avec un peu de sucre.

la méthode de ell. goulard est assez connue et on ne pourroit sans injustice lui refuser les éloges qu'elle mérite.

nous avons déjà parlé de van helmont dans la 12^e et 15^e exote de la première partie.



marc aurele severin faisoit les plus belles cures, cicatrisoit les ulcères qui en paroissent le moins susceptibles, sans le secours d'aucun topique dont il paroît qu'il faisoit peu de cas et peu d'usage.

les traités de cesar magatus, de rara medicat. vulnenum et de ludovicus septalius animadvers. medic. méritent d'être lus quoique ni le protégé ni le protecteur n'aient appuyés leur utile méthode des meilleures raisons.

ell. prbrace a donné un excellent mémoire sur les plaies avec perte de substance, où il paroît qu'il en a guéries plusieurs avec la seule charpie sèche et en pansant rarement.

ell. ell. magat, septale et prbrace n'avoient plus qu'un pas à faire et la réforme eut été complète. la même méthode pourroit être utile à toutes les solutions de continuité en la diversifiant selon les circonstances. d'ailleurs il est un nombre prodigieux d'ulcères qu'on peut réduire en un instant à l'état de plaie simple, cf. 34, et il en est qu'on ne peut jamais espérer de guérir sans cela. il étoit aisé de faire cette réflexion et de simplifier ensuite la pratique vulgaire.

(3) ... cf. 3... il est des gens à secrets, comme il en est qui sont naturellement stupides et crédules. certains ont le talent d'en imposer; mais s'ils viennent à être découverts, et eux et leurs recettes, rentrent pour toujours dans l'oubli.

etous avons ~~par~~ par hasard, la composition d'un prétendu spécifique. ce grand remède consiste en une certaine quantité d'huile de noix et de cire, celle ci avec tous ses fèces et telle qu'elle se trouve après que le miel en a été simplement exprimé, fondues en proportions convenables. on voit en quoi cet onguent diffère de celui dont il est parlé dans cette partie, cf. 16, et on doit en concevoir toute l'utilité cf. 13 et 14.

Schroder n'a-t-il pas rendu un service signalé à l'humanité en publiant la recette de l'emplâtre febrifuge de Strobelberger. une preuve de son excellence et de sa supériorité, c'est qu'un certain comte

dont le nom est un peu difficile à prononcer pour un français, l'achetait 100 talers, environ 300th de notre monnaie.

ceci me rappelle un autre seigneur allemand qui donna deux boeufs gras à son médecin pour obtenir la composition d'un onguent infaillible contre les hémorroïdes et qui tiroit toute la vertu de la linotte cuite dans la graisse, 1^{re} part. v. b. et 4. L'Allemagne est un vrai pays de prodiges et où les gens me paroissent bien généreux.

(4)... ex. 4... on se contentoit alors de couvrir la plaie ou l'ulcère avec les feuilles de quelques plantes; quelquefois on réduisoit celles-ci en pâte sous le pilon, dans d'autres circonstances on broyoit entre elles, les parties contuses du végétal avec du miel, de la farine, de la graisse et quelquefois de la terre. il paroît par plus de 140 passages de pline le jeune que cette façon de traiter étoit en vigueur de son temps d'ailleurs parmi le peuple.

on peut voir la même chose dans le traité d'apulée de medicaminibus herbarum.

medicina quondam paucarum fuit scientia herbarum, quibus interretur flumens sanguis, vulnera coarctant gaultheria. seneca epist. 95.

(5)... ex. 10... van-Swieten accuse l'air de dessécher et de détruire les petits vaisseaux qui renaissent, vasculorum renascentium extrema exsiccando destruit, et il est de fait que les cicatrices n'ont pas de ces petits vaisseaux voyez la 4^e et 5^e de la 1^{re} partie.

l'air se charge de tout le corps qu'il est possible d'évaporer; il en est de ces corps qui, pour s'y soutenir, ont besoin d'un secours étranger c'est ce qu'on appelle donner des ailes. ce fluide est souillé dans les hôpitaux, par tout ce qui s'exhale de chaque malade et de ses excréments; on doit juger d'après cela de son insalubrité.

(6)... ex. 12... sanatur, quaecumque demum imponatur emplastrum; modo nihil continetur in se quod nocere possit, ineptum exaturae opus turbando. van-Swieten commentaria.

(7)... ex. 14... la dixième forme, dit guy de chauliac, est une lame de plomb mince, laquelle selon la grandeur de l'ulcère, soit mise dessus... et étroitement



liée car elle fait merveilles en tout ulcère et disposition chancreuse. combien j'ai acquis d'honneurs par ce remède, celui qui n'en ignore le fait. on doit sentir ce que peut une lame de plomb mince appliquée sur un ulcère et etroitement liée et je ne crois pas qu'il y ait beaucoup d'honneur à acquérir par ce moyen.

(8)...liv. 13... guy de chauliac dit en parlant de l'ulcère virulent et corrosif, j'ai accoutumé en tels ulcères, après qu'ils sont lavés, sans autre chose y appliquer une lame de plomb mince en laquelle soit imprimée la vertu de l'argent vif. ... et la lier de ligature espregnante: et j'ai trouvé en cela tant grand effet qu'il n'est besoin de s'en parler à cause des idiots, etc. il renvoie ensuite le lecteur au neuvième livre des simples médicaments de galien ou on ne trouve pas un mot de la lame de plomb imprimée d'argent vif.

(9)...liv. 14... l'eau en divisant les parties de l'huile et de la cire, en interposant en prévient l'adhésion et en empêche le rapprochement. la blancheur de ce état est une preuve de la division extrême des substances qu'il contient et de la confusion qui regne entre elles.

(10)...liv. 15... la quantité donnée de ~~la~~ la cire doit toujours être la même, c'est la base, mais les proportions de l'huile, qui est l'excipient, doivent varier selon les saisons ou le milieu dans lequel vit le malade. souvent on fait en été l'été au milieu de l'hiver et c'est à quoi on doit prendre garde. dans tous les cas cet onguent doit être doux et pliant sans adhérer à la peau.

(11)...liv. 19... les animaux ne raisonnent point et ils guérissent promptement. on ne s'est point encore avisé de les traiter avec des onguents et des emplâtres, mais ils ont leurs médecins et la mode en pourra venir. il est vrai que les plaies et les ulcères des bêtes, dit al. col de vilars, quoiqu'exposés à l'air ne laissent pas de guérir: mais outre que leur guérison est bien plus lente, elles ont soin de les déterger en les léchant doucement etc. cours de chirurgie. il est fâcheux que tout ceci contredise les faits. les plaies chez les différents quadrupèdes ne dégénèrent que très rarement et se cicatrisent avec la plus grande facilité, surtout s'ils sont jeunes et si on leur donne du repos. l'escarre tient lieu de couverture. leur langue est un détersif fâcheux qui emporte la matière muqueuse destinée à reparer la perte de substance;

c'est cette matiere muqueuse, dont le gout les flatte, qui les excite à se lécher : aussi guérissent-elles plus facilement dans les parties où elles ne peuvent atteindre.

(12) ... et 20... en disant que si la suppuration est bonne, elle guérit seule l'ulcère, nous avançons une chose qui est contraire aux idées de bien des gens, qui regardent le pus comme une liqueur plus esuivable aux ulcères qu'avantageuse. mais cette idée que l'on a du pus est bien fautive. car la matiere purulente, n'est point une liqueur vicieuse qui suinte de l'ulcère et qu'il faille lui enlever par des pansements fréquens et en essayant jusqu'à la moindre portion, pour le guérir plus promptement. c'est au contraire son vrai baume et la matiere de la réparation... ainsi toutes les fois que dans un ulcère, quel qu'il soit, il s'est établi une suppuration bonne et louable, il faut la respecter, pour ainsi dire en n'otant que le superflu dans les pansements et observant de laisser toujours, sur les chairs nouvelles, un enduit capable de les garantir des impressions de l'air, voir pu bles traité des accouchemens.

(13) ... ex. 24... les chimistes annoncent aux praticiens la valeur et la force des drogues, mais ils n'ont point assez de crédit pour qu'on s'en rapporte à eux. on accuse les uns de témérité; ne pourroit on pas prouver aux autres qu'ils sont trop timides ? nous n'osons pas administrer dans l'intérieur le sucre de Saturne et je suis très convaincu de la supériorité dans une infinité de circonstances. Ce sera un excellent remède, dit fabrice d'acquapendente si on détrempé de la litarge pilée et dissoute avec du vinaigre dans l'huile rosat ou mirrhin &c.

(14) ... ex. 39... en remède, il faut l'avouer, à une infinité d'accidens purement extérieurs avec les substances salines que l'on retire du plomb; elles jouissent de quelques propriétés aussi réelles, et peut-être aussi occultes, que le mercure. les unes sont aussi spécifiques contre les inflammations, les érysipèles, que l'autre contre la vérole et les différentes maladies vénériennes.

(15) ... ex. 42... ne puis-je pas aussi conclure qu'il parait qu'on compte trop communément sur des remèdes qui n'agissent que sur la partie qu'ils touchent; on s'attache jusqu'au scrupule à chercher les méthodes les plus commodes de tamponner, de couvrir et de remplir une plaie; cependant tout dépend souvent des remèdes internes; ce sont eux à proprement parler qui guérissent, qui dirigent la pousse des chairs et qui rétablissent surtout l'ordre des excréments. ell. de bordeaux mere dissertation sur les eaux minérales du berna



(16)... cf. 49... les arts qui demandent le plus d'application ne sont pas ceux dans lesquels les ignorans se croient les moins instruits. un bon chirurgien est ordinairement timide, il combine, il hésite, il connoît le danger; tandis qu'un devot avec la vue faible entreprend la cure de toutes sortes d'ulcères et promet la guérison.

(17)... cf. 50... voyons rapportons tout à la esature et il est juste de nous expliquer.

Certains font de la esature un être distinct qui veille sans cesse à la conservation de l'animal; les autres ne l'ont pas distinguée de l'âme à laquelle on n'a déjà donné que trop d'occupations, en fin chacun s'en est formé l'idée qu'il a voulu.

Le mot, esature, signifie pour nous l'ensemble des forces vitales, aggregatio virium vitalium, qui résulte de l'effort que fait chaque organe, pris séparément, pour se débarrasser de ce qui lui esuit et reprendre son état esaturel.

ainsi lorsqu'il y a plaie ou ulcère, toutes les parties, même les plus éloignées, concourent à réparer la perte de substance. les unes préparent l'es autres apportent, certains déposent dans la cavité cette matière muqueuse dont tout le corps est formé, par laquelle il se soutient, avec laquelle il se répare et peut être averti par le moyen de laquelle il se reproduit.

Dans ce sens la esature se trouve partout, dans les végétaux, comme dans les animaux.

les arbres et les plantes ont leurs plaies et leurs ulcères. les bons cultivateurs connoissent l'utilité et la nécessité des enveloppes; il y a aussi des moyens connus pour remédier au vice local et pour leur rendre leur embonpoint ou pour l'augmenter. ces vues ne répondent elles pas aux vôtres cf. 10, 11, 12, 23 et 39. etc. de sauvages, à donc tort de nier que la cicatrice soit l'ouvrage de la esature, esolog. method., il ne seroit pas difficile de lui prouver qu'il n'est pas d'accord avec lui même.

fin des notes de la seconde partie.